

Shobha Mehta
15 ans
Holy Trinity School
Richmond Hill, Ontario

23 août 1917

Cher Daisuke,

Mon cher frère, je ne puis te dire la joie que j'ai eue à recevoir ta dernière lettre. Maman et moi nous inquiétons tellement depuis ton départ au camp d'entraînement. Même si tu n'es pas encore déployé outre-mer, c'est comme si tu es déjà sur le front. Nous avons vécu tant d'émotions ces derniers mois. Premièrement, nous avons reçu ta lettre sur le succès des Canadiens à la Crête de Vimy. Puis, nous avons reçu ta lettre sur la nouvelle bataille à Passchendaele, et cela nous a fait très peur. Ta description du champ de bataille était tellement horrible, je n'arrivais même pas à la comprendre. Nous essayons de nous informer autant que possible, mais c'est dur parce que Port Coquitlam est tellement isolé.

Vivre ici sans toi est dur, mais ne t'inquiète pas, parce que nous n'avons pas besoin de grand-chose, et nos sœurs, Hairuki et Midori, ont commencé à travailler avec nous. Maintenant, nous cousons des uniformes pour les troupes. Les heures sont longues, mais ce que nous vivons n'est rien comparé à l'expérience de ceux qui sont outre-mer. Maman et moi nous sommes fait beaucoup d'amies au travail. Je trouve que, aux moments difficiles de la vie, on oublie les différences et on se solidarise pour trouver de la force. Nous sommes reconnaissantes du soutien que nous trouvons ici chez nous et j'espère fort que tu as établi des liens d'amitié avec tes frères d'armes. La communauté nous a souvent appuyées, moi et maman, quand le courage nous a manqué, et j'espère que tes camarades en font de même pour toi.

Regarde : j'ai pris tellement d'espace sur la page pour te raconter nos problèmes sans importance. Je veux avoir des nouvelles de toi dans ton camp. Dans ta dernière lettre, les histoires des soldats de retour du front étaient vraiment troublantes. Maman a dû arrêter de lire quand tu as commencé à décrire les rats. Quand j'entends ces histoires, je me fais tant de soucis pour toi. J'espère que tu prends soin de toi-même. C'est si dur d'être séparée de toi. Il y a tant d'incertitude.

Et encore, me voici à dire des choses qu'on ne devrait pas dire. J'ai entendu tant d'histoires sur les soldats et sur la guerre. On me dit qu'on ne met

pas les Japonais sur pied d'égalité dans les camps d'entraînement. J'espère que ce n'est pas le cas et que tu n'as pas rencontré un tel comportement dans ton camp. Il faut me dire, car j'ai un secret à te dire.

Maman ne le sait pas, mais j'espère devenir infirmière bénévole et rejoindre nos troupes outre-mer. Je crains que cela ne soit pas possible parce que je suis japonaise. Les dames qui sont venues dans notre ville à la recherche de bénévoles ont choisi seulement quelques filles. Elles ont dit qu'elles ne voulaient que des Blanches, des filles "canadiennes" pour le service dans la guerre. Ça m'attriste que, même dans cette grande lutte internationale, on ne puisse nous accepter comme participants importants à l'effort de guerre. Mais avec toutes ces nouvelles batailles qui éclatent outre-mer, les infirmières sont très en demande et ça se peut qu'on m'appelle à servir.

Malheureusement, cher frère, il faut que je te laisse. Il fait tard et le travail commence très tôt le matin. Promets de tenir ferme pour nous tous. Et Maman, Hairuki et Midori t'envoient de grosses bises. N'oublie pas que tu as notre amour et notre soutien, et surtout le mien. Avec la grâce de Dieu, cette guerre prendra fin bientôt et tu seras des nôtres. Écris-nous aussitôt : nous attendons ta prochaine lettre.

Ta sœur bien-aimée,

Arisu Yamagata